

BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit* - SC 17 - Liste de recensions

AMAND DE MENDIETA Emmanuel, « CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », dans *L'Antiquité Classique*, vol. XL, n° 1, 1971, p. 297-299.

AUBINEAU Michel, « CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », dans *Scriptorium*, vol. 24, n° 2, 1970, p. 390.

BOTTE Bernard, « CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, janvier 1951.

MOGENET Joseph, « CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », p. 153.

VOSTÉ Jacques-Marie, « CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », dans *Angelicum*, n° 3, 1948.

« CR SC17 BASILE DE CESAREE Sur le Saint-Esprit », dans *Estudios Trinitarios*, vol. VII, n° 2.

Benoît PRUCHE, *Basile de Césarée. Sur le Saint-Esprit*. Introduction, texte, traduction et notes. Deuxième édition entièrement refondue. Paris, Éditions du Cerf, 1968. 1 vol. 12,5 × 19,5 cm, 552 pp. (SOURCES CHRÉTIENNES. 17 bis).

A la différence du n° 26 bis de *Sources Chrétiennes*, qui n'est qu'une simple réédition suivie de notes complémentaires (St. Giet, *Basile de Césarée. Homélies sur l'Hexaéméron*), ce numéro 17 bis de la même collection nous présente une édition entièrement refondue, surtout en ce qui regarde l'introduction, du *Traité du Saint-Esprit*, que le R. P. Benoît Pruche O. P. avait publié en 1947. L'auteur nous propose aujourd'hui une traduction nouvelle de ce célèbre traité, mais aussi et surtout une refonte complète de l'introduction, qui avait été l'objet de nombreuses critiques.

On trouvera, dans cette nouvelle introduction largement développée (pp. 9-248 : un livre de bonnes dimensions !), une étude sur l'authenticité du traité qui ne figurait pas dans la première édition. Les deux chapitres sur le climat, l'économie et ses étapes, ont été profondément remaniés. Les études d'H. Dörries et les articles de Dom J. Gribomont (qui vulgarisent et durcissent quelque peu les « découvertes » d'H. Dörries), sont

prises en considérations, discutées en détail et rejetées dans la forme catégorique où elles sont proposées. Le chapitre IV (Structures) a été heureusement allégé de nombreux développements qui sentaient un peu trop la scolastique thomiste, et enrichi de nombreux extraits de lettres de Basile. L'auteur y prend nettement position à propos de la distinction que Basile a introduite au chapitre XXVII entre *κήρυγμα* et *δόγμα*. Le chapitre V (Thèmes doctrinaux), qui reprend sans grands changements la doctrine de l'Esprit illuminateur et de l'Esprit Souffle de Dieu, s'ouvre par un examen détaillé du vocabulaire théologique du traité de Basile et de la lettre contemporaine 236 à Amphiloque d'Iconium, et se termine par une appréciation de l'originalité du *Περί τοῦ ἁγίου Πνεύματος*, de manière à le situer dans le courant d'une tradition pneumatologique. Ajoutons que la bibliographie et les notes du bas des pages ont été remises à jour, et que le répertoire des mots grecs d'importance théologique a été soigneusement revu et un peu augmenté.

Cette nouvelle introduction constitue l'une des meilleures, sinon la meilleure, des études que nous possédons sur la théologie du Saint-Esprit, à laquelle a graduellement abouti la pensée toujours en éveil et en évolution du grand archevêque cappadocien.

Mais il convient d'avertir le lecteur que le R. P. Pruche n'a pas voulu faire œuvre de philologue. Il n'a collationné aucun manuscrit soit grec, soit syriaque. Il ne s'est pas proposé de publier une édition critique, qu'il estime, à tort, impossible dans les circonstances présentes (cf. p. 237). Il n'a pas donné — et pour cause — d'apparat critique proprement dit, bien qu'il mentionne, à plusieurs reprises, « l'apparat critique » de son édition (voyez par exemple aux pages 237, 238 et 239). En fait, il se borne à reproduire matériellement le texte qu'avait établi Dom J. Garnier et qu'avait publié à Paris en 1730 Dom P. Maran (tome III, pp. 1-67, repris dans la *Patrologie grecque* de Migne, tome 32, coll. 68-217). Dans certains cas, peu nombreux en vérité, il préfère les leçons de l'excellente édition de C. F. H. Johnston (Oxford, 1892), et l'indique dans ce qu'il appelle « l'apparat critique ».

Je regrette qu'il ait entièrement sacrifié les bonnes pages qu'il avait rédigées, dans la première édition (pp. 57-61), sur le plotinisme de Basile, et qu'il n'ait pas utilisé l'ouvrage capital de Hans Dehnhard, *Das Problem der Abhängigkeit des Basilius von Plotin*. Quellenuntersuchungen zu seinen Schriften De Spiritu Sancto, Berlin, W. De Gruyter, 1964. Il aurait pu profiter de la bibliographie de cet ouvrage, en particulier aux pages 97 à 100, pour enrichir sa bibliographie. En revanche, j'ai apprécié les pages 169 à 178 de l'introduction, où il a traité, pour la première fois, du stoïcisme de saint Basile, qu'il a malheureusement tendance à minimiser, comme croient devoir le faire beaucoup de théologiens catholiques romains (« Les emprunts de Basile au système stoïcien se réduisent à une appropriation de vocabulaire », p. 178 : voyez la page tout entière).

L'auteur aurait peut-être pu nuancer davantage les pages qu'il a rédigées sur la tradition mise en avant par les auteurs de la

pages 139 à 143), s'il avait connu et utilisé mon étude intitulée : *The 'Unwritten' and 'Secret' Apostolic Traditions in the Theological Thought of St. Basil of Caesarea* (Scottish Journal of Theology Occasional Papers, n° 13), Edinburgh, Oliver and Boyd, 1965 (x-70 pp.) — Dans l'index des noms d'auteurs, il mentionne mon nom sous une forme étrange : « Mendieta, E. Amand de » (p. 541). Il n'est pas d'ailleurs le seul à scinder en deux mon nom de famille : ce n'est là qu'une vétille.

Le Père B. Pruche nous a fait cadeau d'une excellente étude théologique du traité le plus important de Basile de Césarée.

Emmanuel AMAND DE MENDIETA.

Les études d'H. Dörries et les articles de Dom J. Gribomont (qui vulgarisent et durcissent quelque peu les « découvertes » d'H. Dörries), sont

SCRIPTORIUM

17 bis

t. 24

1970, n° 2

t. 390

7. BASILE DE CÉSARÉE. *Sur le Saint-Esprit*. Introduction, texte, traduction et notes par Benoît PRUCHE. Deuxième édition entièrement refondue. Paris, Éd. du Cerf, 1968, in-8°, 552 p. (*Sources chrétiennes*, 17bis). — C'est en 1532 que parût à Bâle, chez Froben, la première édition grecque du *De spiritu sancto* de Basile de Césarée, par les soins d'Érasme : on ignore d'après quel ms. Le texte imprimé dans la *Patrologia graeca* de Migne (t. 32, 68-217) reproduit l'édition des Mauristes de 1730 (préparée par Dom Garnier, publiée par Dom Maran). Ceux-ci avaient collationné six mss : Paris gr. 503, 506, 956, 965, 966, 969, avec une préférence marquée pour le second. Ils citaient aussi un « codex anglicanus » que le R. P. Pruche nous présente en ces termes : « Bodleian Library Oxford XXXVII » : ce qui ne permet aucunement de s'orienter dans le labyrinthe des fonds manuscrits de la Bodléienne ! Autant rédiger le libellé d'une adresse postale en précisant le numéro de l'appartement, mais en omettant le nom de la rue ! Entendre Bodl. Libr., cod. Miscell. 37, ou mieux encore Auct. E. 2. 9. En 1892, C. F. H. Johnson donnait, à Oxford, une nouvelle édition du traité, faisant état de deux versions syriaques des V^e et VI^e s., ainsi que de neuf nouveaux mss : Londres, B. M.,

Add. 22509; Moscou, Mus. hist. (Bibl. syn.), 127 (cat. Vlad.); Oxford, Auct. E. 2. 9; Paris gr. 500; Vatican, Reg. gr. 35; Venise, Bibl. Marc., gr. 58 et 66; Vienne, theol. gr. 18 et 142. L'édition du P. Pruche bénéficie de cet apport de Johnston, mais son travail, comme d'ailleurs celui de son prédécesseur immédiat, prouve en toute rigueur scientifique avec quelle justesse d'intuition les Mauristes avaient choisi leurs leçons. Ainsi, au ch. XVIII, 45, 9-10, Pruche revient-il à juste titre, contre Johnston, à l'importante leçon ἐνεικονίζομένην des Mauristes. Ajoutons un argument supplémentaire, en précisant que Basile emploie ailleurs ce verbe assez rare, vg. dans sa lettre 237 à Eusèbe de Samosate (PG 32, 892 A10). Ce nouveau vol. 17bis a été profondément remanié; il compte même une centaine de pages supplémentaires : ainsi le premier chapitre, sur l'authenticité de l'ouvrage, qui répond victorieusement au « soupçon » d'Érasme, est tout nouveau. En suivant un ordre chronologique régressif, il retrace l'histoire du traité aux VI^e et V^e s., apportant des citations recueillies chez Sévère d'Antioche, Philoxène de Mabboug et Théodoret de Cyr. On applaudira à cet effort (assez rare dans les introductions des *Sources chrétiennes*) qui vise à combler le vide qui, dans l'histoire du texte, s'étend de l'auteur jusqu'aux plus anciens de nos mss grecs, des IX^e ou X^e s. Cette deuxième édition, refondue, enrichie, s'achève sur un index de plus de trois cents mots : elle fait honneur à la collection.

Michel AUBINEAU

BASILE DE CÉSARÉE. *Traité du Saint-Esprit*. Texte grec, introduction, traduction et notes de B. PRUCHE O. P. (Sources chrétiennes, 17). — Paris, Éditions du Cerf, 1947 ; in 12, VII-445 p. Fr. 450.

Le P. P. a entrepris un travail difficile et délicat, et il note au début de son avant-propos que le traité de Basile sur le Saint-Esprit n'est point des plus faciles. Il serait injuste de ne pas tenir compte de ces difficultés pour juger la qualité du travail. Je ne chicanerai pas l'auteur pour la longueur de son intro-

duction (p. 1-104), qui paraîtra disproportionnée à beaucoup de lecteurs, si même elle ne les décourage pas. Personne, après tout, n'est obligé de lire les introductions. Le texte est, en substance, celui des Mauristes, avec quelques corrections de Johnston. Un appareil succinct donne les principales variantes. On aurait aimé que l'éditeur dise un mot de la valeur des différents témoins, y compris les versions syriaques. Malheureusement il est muet sur ce point. La traduction n'est pas mauvaise, en ce sens qu'on n'y relève pas de grossiers contresens, comme cela arrive parfois. Mais la langue de Basile est tout en nuances que le traducteur laisse trop souvent échapper. On ne sent pas assez le mouvement de la pensée de Basile et le choix des mots n'est pas toujours heureux, comme par exemple « excité » traduisant ἀνόρητος (p. 141). Je crois d'ailleurs qu'ici le préfixe a valeur négative et que le mot signifie « qui ne peut pas prendre son élan, qui n'a pas de mouvement propre ». Je souhaite qu'une nouvelle édition puisse améliorer la traduction, dans le même sens que celle de Clément d'Alexandrie par le P. C. Mondésert.

B. BOTTE.

Recherches de
bibliologie
ancienne et médiévale
(Janvier 1951)

B. PRUCHE, O. P., *Basile de Césarée. Traité du Saint-Esprit*. Texte grec, introduction, traduction et notes. (Collection « Sources chrétiennes »). Paris, Éditions du Cerf, 1947. In-8°, 286 p.

Dans la belle collection des *Sources chrétiennes*, voici une réédition du Traité sur le Saint-Esprit du grand évêque cappadocien. Du point de vue philologique, l'œuvre ne prête guère qu'à commentaire négatif : l'A. s'est en effet contenté de reprendre l'édition critique de Johnston (Oxford, 1892), quitte à lui préférer, pour l'une ou l'autre variante, celle plus ancienne des Mauristes (1730, réimprimée par de Sinner et Jahn en 1839). On peut le regretter en principe, quand on sait combien la critique actuelle se veut plus exigeante que celle pratiquée à la fin du siècle dernier. Il en résulte, en tout cas, que l'apparat critique se borne à fort peu de chose ; dans une collection où le texte grec est séparable de la traduction, cela nuit désagréablement à l'équilibre des pages, celles de gauche — traduction et notes abondantes — ayant un volume normal, celles de droite — texte — se limitant parfois à quelques lignes suivies d'un blanc interminable. L'œuvre est par contre précédée d'une longue introduction (104 pages) qui situe et commente minutieusement le traité, et spécialement une de ses caractéristiques originales, que saint Athanase et saint Grégoire de Naziance ont appelée l'« économie » : alors que la divinité du Saint-Esprit y est à chaque page implicitement affirmée, nulle part saint Basile ne dit clairement qu'il est Dieu. L'A. s'est volontairement limité à quelques mots sur le style et la langue de l'ouvrage ; on ne peut le lui reprocher, encore que le lecteur soit à même d'apprécier, ne serait-ce que dans la traduction qui se veut « plus littérale que littéraire », les qualités imaginatives (telle l'évolution du combat naval, p. 255 s.) ou la rigueur de pensée de l'écrivain. En appendice, outre un index scripturaire, figure un lexique des principaux vocables grecs employés. Au total, une œuvre soignée — il faut déployer beaucoup de minutie pour y découvrir l'une ou l'autre coquille (une faute d'accent, par exemple, p. 271) — et qui sera utile aux spécialistes de la patristique grecque. J. MOGENET.

SAINT AUGUSTINE. *The First Catechetical Instruction*. [*De Catechizandis Rudibus*.] Translated and annotated by J. P. CHRISTOPHER. (Ancient Christian Writers, The Works of The Fathers in Translation, edited by J. QUASTEN and J. C. PLUMPE, N° 2.) Westminster, Maryland, The Newman Bookshop, 1946. In-8, 171 p. D. 2.50.

Le vœu que nous émettions à la fin de la recension du premier volume de cette collection (cf. *Ephem. Theol. Lovan.*, Tomus XXIII, 1947, p. 199-200) de voir paraître bien rapidement les volumes suivants, n'a pas tardé à être réalisé, puisque déjà le deuxième volume vient de nous parvenir.

Ce nouveau volume nous présente une des œuvres pastorales de saint Augustin ; le « *De Catechizandis Rudibus* » fût composé, comme on le sait, par l'évêque d'Hippone, vers l'an 400, à la demande de Deogratias, un diacre de Carthage, chargé d'instruire les catéchumènes.

La traduction que nous en donne, aujourd'hui, le Rev. Joseph P. Christopher, est une merveille de précision philologique et théologique ; il a par

BASILE de Césarée, *Traité du Saint-Esprit*. Introduction, traduction et notes de Benoît PRUCHE O. P., (*Sources Chrétiennes*, 17. Les Éditions du Cerf, Paris; dépôt légal 1947; pp. 266).

Saint Basile, né à Césarée de Cappadoce vers 330, mort évêque de sa ville natale le 1^{er} janvier 379, a été avant tout homme de gouvernement et d'action. Mais il n'en est pas moins un des grands Docteurs de l'Église, qui s'est vigoureusement opposé aux ariens et aux pneumatomaques. De plus ayant visité dans sa jeunesse les plus célèbres ascètes de l'Égypte, de la Palestine et de la Mésopotamie, il devint plus tard fondateur de colonies monastiques et leur législateur: sa règle est encore, en général, la règle de tous les moines orientaux, et elle a eu, par l'intermédiaire de S. Benoît, une influence incontestable sur le monachisme occidental. Son œuvre liturgique a subi plus de modification et semble moins connue.

Le traité du Saint-Esprit traduit et étudié par le P. Pruche n'est pas proprement un ouvrage de « spiritualité », mais bien plutôt « une œuvre de combat, destinée à défendre la foi en la divinité de l'Esprit-Saint devant l'audace grandissante des pneumatomaques, ces nouveaux sectateurs de l'arianisme à son déclin » (p. v). Le P. Pruche avertit les lecteurs dès les premières lignes de son « Avant-propos » que ce traité n'est point des plus faciles. Le style en est austère, la pensée fort dense, la dialectique impitoyable.

Dans son introduction très longue et très documentée (p. 104), le R. P. — qui semble avoir le culte des belles-lettres autant que des nuances et subtilités doctrinales — remet tout d'abord le traité du Saint-Esprit dans son « climat », c'est-à-dire dans les circonstances historiques doctrinales qu'il l'ont provoqué: il ne s'agissait pas pour l'évêque de Césarée de défendre *ex professo* la divinité du Saint-Esprit, mais bien de justifier certaines expressions trinitaires, employées par lui, supposant « l'identité d'honneur » du Saint-Esprit avec ou dans le Père et le Fils. Le P. Pruche étudie ensuite « l'économie » du traité ou la méthode doctrinale et apologetique de saint Basile. Enfin il en analyse la structure et les principaux thèmes doctrinaux. *u/* « On nous trouvera peut-être timide au sujet de la procession (a) *Pater Filio* que selon saint Basile, écrit le R. P. (p. vii). Nous pensons qu'on ne peut faire dire aux textes ce qu'ils ne disent pas, ou ne font qu'insinuer. L'authenticité de ce traité, serré et un peu singulier dans sa composition a été mise en doute par Érasme du moins en ce qui concerne la seconde partie; aujourd'hui elle est admise par tous les historiens et patrologues. A la fin de l'Introduction l'auteur a mis une excellente notice bibliographique, et à la fin du volume l'index des principaux textes de l'Écriture spécialement des Épîtres de saint Paul, cités par saint Basile, ainsi qu'un petit lexique des principaux mots grecs.

J'ai suivi, presque depuis le commencement, les publications des « Sources Chrétiennes ». Tous les volumes, que j'ai recensés ici, ont été étudiés par des spécialistes dont les introductions et les notes sont remarquables par l'érudition et la modération, la finesse doctrinale, spirituelle ou apologetique. On me permettra cependant de déclarer en toute sincérité qu'il l'introduction du R. P. Pruche dépasse en erudition, en subtilité doctrinale tout ce que j'ai lu jusqu'ici au sujet de saint Basile et de sa doctrine trinitaire. *Ex ungue leonem...* Après cet essai, le R. P. Pruche peut et devra nous donner — ce qui nous manque — un « Saint Basile: sa vie, ses œuvres ».

Estudios trinitarios

Vol VII - n.º 2

BASILE DE CESAREE, *Sur le Saint Sprit*. Introducción, traducción y notas de B. Pruche, O.P. Sources Chrétiennes, 17 bis. Edit. Du Cerf, Paris 1968², p. 552.

Presentamos la segunda edición de la obra de San Basilio sobre el Espíritu Santo, que viene enriquecida notablemente en relación con la edición de 1947, a base, sobre todo, de los numerosos trabajos aparecidos sobre esta importante obra a partir de aquella fecha.

De las 552 páginas de que consta la obra, más de la mitad (280) consagra B. Pruch a la Introducción crítica y a Indices. La otra mitad la ocupa el texto bilingüe: griego y francés del célebre tratado sobre el E. S. De los seis capítulos de que consta la Introducción, el primero trata de demostrar la auténtica paternidad basiliiana de la obra. Paternidad que fue puesta en duda por Erasmo, sobre todo en lo referente a la segunda parte. Bruch, con una abrumadora serie de pruebas, deshace los reparos de Erasmo.

En el segundo cap. trata de examinar el «medio» en el que surge esta gran obra. La ocasión, al parecer, se la ofrece una celebración litúrgica (Gregorio de Nazianzo nos describe la Epifanía). Basilio tiene costumbre de celebrar la gloria de la Trinidad con una doxología: «Gloria al Padre, con (μετά) el Hijo y con (σύν) el E. S., y, cuando canta el pueblo, emplea también esta otra fórmula: Gloria al Padre por (διά) el Hijo, en (εν) el E. S.». Algunos de sus oyentes, acusaron a Basilio de emplear fórmulas extrañas y contradictorias. El Santo obispo trata de justificar estos monosílabos (σύν, εν); pero no en cuanto monosílabos intrascendentes, cuanto en cuanto a la afirmación de la divinidad del E. S. II. Dentro de la perspectiva renovadora en la que se quieren situar hoy las disciplinas teológicas, el «De Trinitate» de Ruperto ofrece unas líneas muy importantes, toda vez que se enmarca dentro de lo que el Vaticano II llama «la teología de la Sagrada Escritura».

Dentro de la perspectiva renovadora en la que se quieren situar hoy estudiado en el libro IV.

El acontecimiento histórico de la emisión del Espíritu sobre la Iglesia es que se prolonga en los cristianos, renacidos a vida nueva por obra del E. S. El libro tercero está dedicado a la obra de Cristo y animada por sus dones. El tema de la Iglesia, Esposa de Cristo, llena del «Homo assumptus»; el tema de la salvación: creación, caída, redención por la participación en el E. S., alimentados de reminiscencias bíblicas, los grandes temas de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones. En los dos primeros libros de esta tercera parte encontramos y se cierra con nueve libros que comprenderían la tercera etapa de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones. En los dos primeros libros de esta tercera parte encontramos y se cierra con nueve libros que comprenderían la tercera etapa de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones. En los dos primeros libros de esta tercera parte encontramos y se cierra con nueve libros que comprenderían la tercera etapa de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones.

La obra de Ruperto sobre la Trinidad se abre con tres libros que de-
dicados a la acción del Padre en la obra salviífica, desde la aparición de la luz hasta la caída de Adán. Siguen 30 libros dedicados a la acción del Hijo y se cierra con nueve libros que comprenderían la tercera etapa de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones. En los dos primeros libros de esta tercera parte encontramos y se cierra con nueve libros que comprenderían la tercera etapa de la historia salviífica —la Iglesia— como obra del E. S., que actúa a través de sus siete dones.